

LE DEPUTE, LE SOCIAL ET L'ANARCHISTE

Atteinte de déficit démocratique chronique, l'Europe malmène de plus en plus ses citoyens, alors qu'un colloque invite à chercher l'«autrement».

RENCONTRES

Les Rencontres européennes de Luxembourg existent depuis 1997. Elles ont comme objectifs d'«encourager des échanges ouverts et pluridisciplinaires à l'échelle européenne» ainsi que de «stimuler le développement de débats éthiques, sociaux et politiques sur l'avenir de la (ou des) société(s) européenne(s)». Les derniers thèmes abordés: «L'Europe rêve des jeunes» (2012), «Les citoyens, moteur de l'Europe?» (2013), «Europe en quête de sens, médias en quête d'avenir» (2014). L'intitulé du colloque de ce 17 octobre fut: «L'Europe autrement». Rens.: www.relux.lu

«L'Europe autrement», tel fut le thème du colloque proposé cette année par les Rencontres européennes de Luxembourg. Et si, certes, cet «autrement» ne sait que trop bien se défilier, celui qui le cherche finit par le trouver. En deux temps, trois mouvements.

• Premier temps du premier mouvement – où le député européen écologiste, Claude Turmes, sort l'«autrement» de l'ornière institutionnelle, sans en sortir lui-même.

«Le grand malaise depuis le traité de Lisbonne – et depuis "Merkozy" –, c'est que de plus en plus de décisions sont prises au niveau du Conseil européen, par des chefs de gouvernement qui n'ont pas assez de temps pour préparer les choses, et qui, en plus, se prennent l'un l'autre en otage. C'est malheureux, mais on est actuellement dans une logique d'ultra-Conseil européen qui prend de plus en plus de pouvoir dans un régime où chacun peut trop facilement bloquer les autres.»

Ça, c'était l'ornière. Maintenant, pour ce qui est de l'«autrement»:

«L'autre jour, j'étais avec des élèves qui ont simulé pendant trois heures le fonctionnement de l'Europe sur la question de comment organiser l'éducation scolaire des enfants de migrants dès leur arrivée en Europe. Un groupe simulait le Parlement européen, un autre le Conseil. Après trois heures, les 28 du Conseil avaient accouché d'à peine trois lignes: on va d'abord les mettre dans des containers puis il faudra bien qu'ils aillent à l'école publique. En revanche, les élèves qui avaient simulé le Parlement avaient produit une liste impressionnante de mesures concrètes. J'ai alors réfléchi, un moment, sur la raison de cette diffé-

Dix-neuvièmes Rencontres européennes de Luxembourg

DAVID BROMAN - dbroman@le-jeudi.lu

rence. Il ne faut pas la chercher loin. Au Parlement, nous avons cinq ou six tendances politiques au maximum, avec des majorités qui se créent selon les dossiers. De fait, nous avons développé une vraie culture de dialogue. Contrairement au Conseil où, à 28, c'est toujours la confrontation.» Et d'une.

Changer les fondations

• Deuxième temps d'un même mouvement – où Eric Lavillunière, de l'Institut européen de l'économie solidaire et du mouvement Transition, ose l'«autrement-miroir». «C'est beau de vouloir changer le monde, mais il ne faudrait pas oublier de se changer soi aussi. Il n'y aura pas de changement collectif sans changement individuel. Il faut que chacun se penche sur ses propres comportements et ses propres rapports au pouvoir, y compris au sein même des mouvements sociaux. Parce que souvent, dans les ONG, on voit les mêmes comportements que ceux qu'on dénonce par ailleurs.

Pour y arriver, chacun doit trouver sa voie – que ce soit par la méditation, la pleine conscience ou que sais-je? En tout cas, ça passe au moins par une interrogation de soi sur ses rapports au pouvoir. Ça veut dire quoi? C'est faire un travail sur ses propres valeurs et sur comment on les met en œuvre dans ses actions, c'est considérer que nous sommes une partie

intégrante de la nature, c'est voir la diversité comme une richesse et non comme une menace. Et c'est se rappeler que la vie humaine ne se réduit pas au travail et encore moins à une existence salariée.»

Et de deux.

• Deuxième mouvement – où un changement de mouvement est nécessaire, parce que là, avec Emmanuel Daniel, «journaliste itinérant», on bascule dans le bain anarchiste – le vrai, pas le cliché. Que d'«autrement»!

«Pour moi, ce n'est pas une question de personnes, mais de structures. Plutôt que de changer le papier peint de la maison Europe (NDLR: comme le propose Turmes), je propose d'en changer les fondations. L'idée n'est donc pas d'instaurer telle ou telle nouvelle règle sur les transactions financières ou sur la séparation des banques de dépôt des banques d'investissement – je ne dis pas que ces mesures sont inutiles ou mauvaises, mais qu'elles ne sont absolument pas suffisantes et que ce sont les structures qui sont mauvaises. Changeons donc vraiment les fondations, construisons à la place une maison en ossature bois isolée en paille à l'intérieur plutôt qu'un gros building. Un point de départ possible pour cette reconstruction depuis la base serait l'application radicale du principe de subsidiarité qui, ironiquement, est inscrit dans les traités européens. Concrètement, cela pourrait prendre la forme d'une confédération de communes. L'exemple que j'ai en tête est celui des Zapatistes du Chiapas, au Mexique, qui s'organisent de façon horizontale sur un territoire qui fait à peu près la taille de la Belgique, en dépit d'un contexte très hostile.» Et de trois.